

Le choc de la Seconde Guerre mondiale

Le monde du progrès, de la raison et de la sécurité que les hommes de la Belle Époque avaient construit a sérieusement été ébranlé par la Première Guerre mondiale et semble avoir définitivement disparu au terme de la Seconde. La science et la technique ont été mises au service des pires atrocités. Les valeurs d'égalité et de liberté si chères aux démocraties modernes ont été englouties dans les camps d'extermination. Les vainqueurs ont contribué autant que les vaincus au triomphe de la brutalité comme en témoigne les bombardements et les massacres perpétrés par les soldats et par les résistants. Si l'emploi de la bombe atomique pour faire plier le Japon a d'abord été accueilli par un tonnerre d'applaudissements, le doute quant à la légitimité d'utiliser une telle arme commence à assaillir la conscience des vainqueurs. À ces actes terrifiants que les responsables peinent à reconnaître, s'ajoute l'expérience personnelle de chacun: les atrocités vues, vécues ou commises, les pertes de proches et de biens, la vision cauchemardesque d'un monde anéanti.

- *Quelles interrogations la Seconde Guerre mondiale pose-t-elle à l'humanité?*
- *Comment gérer le traumatisme moral d'une telle barbarie?*



Doc. 1 Hiroshima après la bombe atomique (août 1945)

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux et les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. Des journaux américains, anglais et français se répandent en dissertations élégantes sur l'avenir, le passé, les inventeurs, le coût, la vocation pacifique et les effets guerriers, les conséquences politiques et même le caractère indépendant de la bombe atomique. Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

En attendant, il est permis de penser qu'il y a quelque indécence à célébrer ainsi une découverte, qui se met d'abord au service de la plus formidable rage de destruction dont l'homme ait fait preuve depuis des siècles. Que dans un monde livré à tous les déchirements de la violence, incapable d'aucun contrôle, indifférent à la justice et au simple bonheur des hommes, la science se consacre au meurtre organisé, personne sans doute, à moins d'idéalisme impénitent, ne songera à s'en étonner.

A. Camus, éditorial de *Combat*, 8 août 1945

Doc. 2 La réaction de Camus au bombardement d'Hiroshima



Doc. 3 Le procès des principaux chefs nazis à Nuremberg (20 novembre 1945-1^{er} octobre 1946)

Un tribunal militaire international a été réuni par les pays alliés pour juger les crimes commis par les chefs nazis. Basé sur des preuves et des témoignages inconfutables, il a pour ambition de condamner le nazisme et crée pour cela la notion de «crime contre l'humanité».

PISTES DE TRAVAIL

1. Quelles sont les interrogations de l'homme en 1945? (**Doc. 1, 2, 3 et 4**)
2. Pourquoi le progrès fait-il peur en 1945? (**Doc. 1, 2 et 3**)
3. Pourquoi le procès de Nuremberg s'est-il avéré indispensable dans l'Europe de l'après-guerre? (**Doc. 3**)
4. Pourquoi la vieille Europe n'est-elle plus la même après la Seconde Guerre mondiale? (**Doc. 4**)

Denis de Rougemont, écrivain et philosophe suisse, décrit l'Europe qui se reconstruit lors d'une conférence donnée aux Rencontres internationales de Genève le 8 septembre 1946.

Avant cette guerre, le nom d'Europe évoquait un foyer intense dont le rayonnement s'élargissait sur tous les autres continents. L'Europe nous semblait donc plus grande qu'elle n'était. [...] Aujourd'hui l'Europe vue d'Amérique, et j'imagine aussi vue de Russie, paraît plus petite que nature: physiquement resserrée entre deux grands empires dont les ombres immenses s'affrontent au-dessus d'elle, rongée et ruinée sur ses bords, moralement refermée sur elle-même. Il y a plus. Nous voyons l'Europe comme vidée, au profit de ces deux empires, de certaines ambitions, de certains rêves et de certaines croyances apparus sur son sol, et qui semblaient parfois définir son génie. Notre rêve du progrès par exemple [...] semble avoir évacué l'Europe pour émigrer vers l'Amérique et la Russie. [...] L'Amérique et la Russie viennent de lui ravir coup sur coup les machines et les capitaux, les idéaux contagieux et les armes, le grand commerce et jusqu'à la curiosité de la planète! Tout cela dans l'espace de trente ans, et sans retour possible, à vues humaines.

Que nous reste-t-il donc en propre? Un monopole unique: celui de la culture au sens le plus large du terme, c'est-à-dire: une mesure d'homme, un principe de critique permanente, un certain équilibre humain résultant de tensions innombrables. Cela, on nous le laisse encore, et à vrai dire, c'est le plus difficile à prendre! Mais c'est aussi le plus difficile à maintenir en état d'efficacité. [...]

La confrontation de l'Europe et de ces deux filles parfois ingrates du plus grand Occident nous suggère une formule de l'homme typiquement européen: c'est l'homme de la contradiction, l'homme dialectique par excellence. Nous le voyons dans ses plus purs modèles, crucifié entre ces contraires qu'il a d'ailleurs lui-même définis: l'immanence et la transcendance, le collectif et l'individuel, le service du groupe et l'anarchie libératrice, la sécurité et le risque, les règles du jeu qui sont pour tous et la vocation qui est pour un seul. [...] Européenne sera donc, typiquement, la volonté de rapporter à l'homme, de mesurer à l'homme toutes les institutions. Cet homme de la contradiction (s'il la domine en création) c'est celui que j'appelle la personne. Et ces institutions à sa mesure, à hauteur d'homme, traduisant dans la vie de la culture, comme dans les structures politiques, les mêmes tensions fondamentales, je les nommerai: fédéralistes.

D. de Rougemont, *L'Esprit européen*, La Baconnière, Neuchâtel, 1947, p. 148-156

Doc. 4 Une nouvelle Europe